IJAAR PUBLISHING®

Revue internationale de recherche académique avancée | ISSN: 2488-9849
Volume 12, numéro 8 (2026) | https://doi.org/10.46654/d7yhet16

Accueil et gestion des éleveurs transhumants *Uudaa* à l'Extrême-Nord Cameroun : entre crises et stratégies d'adaptation

Adamou Ibrahim Ibrahim, Doctorant au Département des Sciences Historiques Archéologiques et du Patrimoine/ Université de Maroua.
Gmail : ibrahimadamamadou@gmail.com/**Téléphone :** 694-72-33-55/672710657

Résumé

La présente contribution est une réflexion sur le contexte des crises environnementales que traversent le continent africain en général et les États du Bassin du Lac Tchad en particulier, lesquelles crises sont marquées par les catastrophes naturelles d'une part et par les crises communautaires d'autre part occasionnant ainsi les migrations humaines et animales à la recherche non seulement des zones de refuge, mais aussi les ressources naturelles ainsi que les stratégies d'adaptation. Cette étude vise à examiner l'accueil et la gestion des transhumants *Uudaa* à l'extrême-Nord, en mettant en lumière les crises auxquelles ils sont confrontés, ainsi que les stratégies d'adaptation qu'ils mettent en œuvre pour préserver leur mode de vie et assurer la pérennité de leur activité d'élevage. Il en va ainsi des expériences analysées sur les éleveurs transhumants *Uudaa*présents dans les plaines de l'Extrême-Nord. Pour atteindre nos objectifs, des études de terrain ont été menées dans plusieurs sites d'accueil des *Uudaa* à savoir Kossa, Meme, Pette, Fadaré, Labané, Houlangaré et Mindif ; en utilisant plusieurs approches notamment les questionnaires pour la collecte des données orales et l'exploitation des documents issus des bibliothèques et les centres d'archives régionales de Maroua. Cependant, les résultats montrent que dans la région de l'Extrême-Nord, certes les migrations des peuls *Uudaa* se heurtent à une multiplicité des crises liées à l'accès aux ressources et aux conflits qui les opposent aux populations locales. Malgré toutes ces calamités, ils ont parvenu à développer diverses stratégies d'adaptation liées aux questions d'accès aux pâturages, à l'eau et surtout à la gestion des conflits liés à l'exploitation des ressources.

Mots clés : Gouvernance, Éleveur Transhumant, *Uudaa*, Crises et Extrême-Nord

Summary

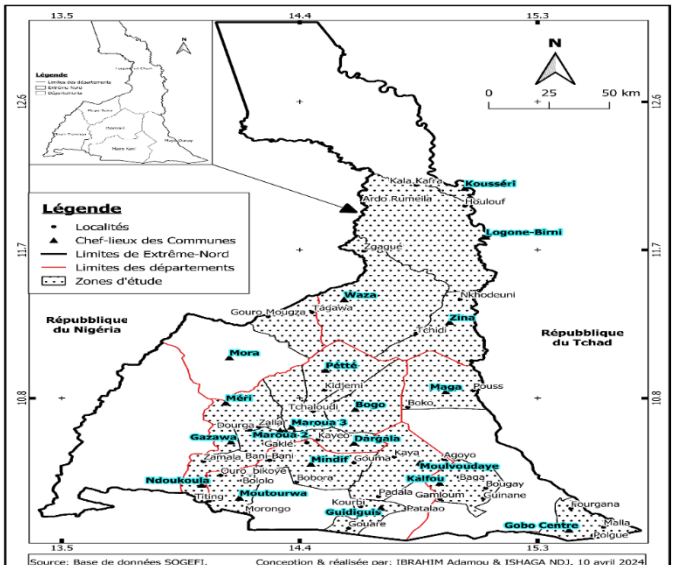
This contribution reflects on the environmental crises in Africa, particularly in the Lake Chad Basin, marked by natural disasters and community crises leading to human and animal migrations in search of refuge, resources, and adaptation strategies. This study aims to examine the reception and management of Uudaa transhumant in the Far North, highlighting the crises they face and their adaptation strategies to preserve their way of life and ensure the sustainability of their herding activities. Field studies were conducted in several Uudaa reception sites, using various approaches such as questionnaires, oral data collection, and document analysis from libraries and regional archives in Maroua. The results show that Uudaa migrations in the Far North are confronted with multiple crises related to resource access and conflicts with local populations. Despite these challenges, they have developed various adaptation strategies related to pasture and water access, and conflict management.

Keywords: *Governance, Transhumant Herder, Uudaa, Crises, and Far North Region*

Introduction

La région de l'Extrême-Nord accueille les éleveurs transhumants *Uudaa* depuis l'avènement des grandes crises sahéliennes qui ont décimé l'élevage en général, et particulièrement l'élevage transhumant. Depuis lors, cet élevage est confronté à nombreuses difficultés qui entravent son développement, lesquelles peuvent être écologiques, sociales et sécuritaires. Actuellement ces crises sont à l'origine non seulement des migrations des éleveurs en général, particulièrement les éleveurs transhumants *Uudaa,* mais également de leur implantation progressive dans la région de l'Extrême-Nord. C'est pour cette raison, au moment de leur arrivée, des nouvelles concurrences liées à l'accès aux ressources ont vu le jour. Cette situation a conduit aux affrontements entre les populations locales et les transhumants *Uudaa* dans certaines localités de l'Extrême-Nord. Face aux différentes crises, plusieurs techniques ont été développées par les *Uudaa* pour s'adapter au contexte de l'Extrême-Nord. Il s'agit entre autres l'octroi des cadeaux aux autorités administratives et traditionnelles pour accéder aux ressources pastorales, l'achat des pâturages auprès des agriculteurs sédentaires, l'acquittement des taxes et la transhumance rotative. L'objectif de ce travail est de savoir quelles sont les stratégies d'adaptation que les transhumants *Uudaa* ont mises en place pour maintenir leur vie ainsi que la vie et l'alimentation de leur cheptel à l'Extrême-Nord du Cameroun ? Ce travail souligne les conditions d'accueil et de gestion de ces transhumants *Uudaa* face aux multiples crises qui surviennent successives.À l'aide de la théorie d'abondance ou de rareté de Garret Hardin et de la théorie de l'analyse stratégique de Crozier, nous allons tenter de comprendre la situation des *Uudaa* à l'Extrême-Nord. La méthodologie adoptée a constaté d'abord à la collecte des données orales à travers les entretiens et observation ; auprès des transhumants *Uudaa*, par la suite à leur traitement et analyse et enfin à la rédaction de cet article.

Carte de localisation de la région de l'Extrême-Nord



Source: Adamou Ibrahim Ibrahim, 10 avril 2024.

La carte explore la région de l'Extrême-Nord, du Cameroun frontalier du Nigéria. Elle est constituée de six (6) départements le Diamaré, le Logone et Chari, le Mayo-Kani, le Mayo-Sava, le Mayo Tsanaga et le Mayo-Danay. Toutes ces circonscriptions administratives sont reliées via les routes terrestres, malgré la présence de quelques cours d'eau. Pour autant, la région entière est un espace par excellence de l'élevage et ce qui explique la présence simultanée d'*Uudaa* en son sein.

1. Le contexte migratoire des *Uudaa* à l'Extrême-Nord Cameroun

Les éleveurs transhumants sont le plus souvent des nomades et suivent des itinéraires prédéfinis pour permettre à leurs troupeaux de trouver des pâturages frais et de l'eau tout au long de l'année. Ces éleveurs déplacent leurs animaux, tels que les bovins, les ovins ou les caprins, entre des zones de pâturages d'été et d'hiver, en fonction des variations climatiques et des cycles de croissance de la végétation. Cependant, ils doivent faire face à des défis tels que la recherche de pâturages adéquats, la gestion des migrations des animaux, la sécurité des troupeaux contre les prédateurs et les maladies, ainsi que la gestion des conflits avec d'autres. Ainsi, il s'agit principalement des éleveurs transhumants *Uudaa.*

1.1. Les peuples *Uudaa* : présentation et itinéraire migratoire

Les *Uudaa* sont des peuples nomades originaires du Nigéria et du Niger. Présents au Cameroun depuis les années 1970 suite à la grande crise écologique du sahel. Les *Uudaa* ont un itinéraire transfrontalier, ils quittent du Niger et du Nigéria accompagnés de leurs moutons et quelques têtes des bœufs arrivent au Cameroun dans sa partie Nord (Extrême-Nord) à Kousseri et dans la moindre mesure au Nord du Mora. Les moutonniers comme leur nom l'indiquent, les oudaas constituent les grands nomades et traversent le Niger, le Nigéria et se limitent à l'Extrême-Nord Cameroun. D'autres vont aller au Soudan en passant par le Tchad. Leur déplacement est motivé par la présence des Acacia et de l'eau pour leur mouton. Lorsqu'ils atteignent le Cameroun, ils s'installent dans les villages plus riches en ressources ligneuses, considérées comme alimentation de base des moutons. De Mora, ils montent vers Pette puis Fadaré et descendent vers Waza, Kossa, Diguina et retournent vers Houlangaré, puis à Labané. Il faut signaler que ces localités sont connues pour leur richesse en ressources ligneuses (Seignobos, 1991 ; Seignobos, 2000). Parlant de l'itinéraire d'*Uudaa* Abdou Yacouba raconte :

> « Nous avons quitté la région de Diffa, il y a environ huit ans suite aux attaques de Boko Haram à l'égard des éleveurs. De Diffa, nous avons traversé le mayel Françis, puis à Talatayel à la frontière avec le Nigéria. Nous sommes entrés au Nigéria par Guéboumé, puis vers l'Ouest de Kaolayel. Nous avons passé par Goudoumbari, Gobio, Gadjiganna-Ngom-Bama-Banki. Au Cameroun, nous sommes entrés vers Mora pour s'installer à Mémé. De Mémé, nous atteignons les yaérés où nous passons la saison sèche. Delà, nous partons vers les pâturages de la saison de pluies dans la zone de Mindif-Lara-Moutourwa »[1].

1.2. Les facteurs à l'origine des migrations des *Uudaa*

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la présence des éleveurs transhumants à l'Extrême-Nord du Cameroun. Il s'agit principalement des crises écologiques, politiques, socio-économiques et sécuritaires. Bien que la recherche des pâturages et de l'eau guide les mouvements des transhumants. Mais, les grands mouvements des éleveurs transhumants à l'Extrême-Nord se sont amplifiés au lendemain des années 1970 suite aux successions des sécheresses répétitives qui continuent de frapper la bande soudano-sahélienne. Cette situation a eu des conséquences dramatiques sur les ressources naturelles et sur le bétail. Dès lors, on observe une transformation au sein des sociétés pastorales caractérisée non seulement par la fin du pastoralisme pour certains, mais aussi par la reconversion à d'autres activités pour d'autres. Cependant, les crises actuelles telles que le phénomène du grand banditisme et le terrorisme à l'instar de Boko Haram continuent d'alimenter les mouvements des éleveurs transhumants à l'Extrême-Nord du Cameroun. Au cours de ces dernières décennies, la présence des éleveurs transhumants s'est accrue, c'est la raison laquelle l'accès aux pâturages et à l'eau, sont devenus source des conflits[2]. Les catastrophes naturelles sont l'une des causes des mouvements des éleveurs. Les sécheresses qu'ont connues les régions sahéliennes dans

[1]Abdou Yacouba, transhumant *Uudaa*, entretien téléphonique fait à Maroua, le 27/04/2023.
[2]Entretien avec Saidou Kari, Coordonnateur du CARPA, Maroua, le 25-02-2023.

les années 1970 ont été les années où les *Uudaa* investissent dans la région de l'Extrême-Nord. C'est ce qui a permis à Seignobos de déclarer que :

> En revanche, les moutonniers Uudaa'en venus du Niger ou de la région de Sokoto traversent la frontière au niveau d'Afadé. Depuis 1973, une deuxième composante passe au Nord de Mora, elle stationne un temps au Sud de Waza, utilisant les pâturages aériens Accassia ; au cours des dernières sécheresses, ils effectuent des descentes sur le parc de Abilda des piémonts des Monts Mandara (Seignobos, 2000:26).

Les régions soudano-sahéliennes en général et l'Extrême-Nord du Cameroun ont subi successivement la sécheresse et les inondations durant les années 2010 et 2012. Les fortes pluies ont provoqués des inondations, ce qui est à l'origine des pertes en vies humaines et la disparition des animaux. De même que les inondations, les sécheresses sont à l'origine de la dégradation des ressources pastorales. Il y a eu une quasi-disparition de pâturage dans toutes les zones d'accueil des transhumants provoquant ainsi une sous-alimentation chez les bétails. Cette situation est également à l'origine des pertes de poids au sein des troupeaux, engendre aussi le retard de croissance et plus grave intensifie les maladies (Fanta Dada Petel et *al.,* 2021).

L'accès au foncier constitue aujourd'hui la principale crainte de tous les pasteurs. La région de l'Extrême-Nord est la plus peuplée du Cameroun. Ce qui donne un accès difficile aux usagers des ressources naturelles à l'instar de la terre pour l'agriculture et l'élevage. La dégradation des sols, les inondations répétitives combinées à une production agricole faible intensifient les conflits. Depuis les incursions de Boko Haram à l'Extrême-Nord Cameroun, d'importantes populations éleveurs notamment les *Uudaa* ont été contraints de se déplacer à la recherche de bien-être pour leur bétail. Ainsi, les départements du Logone et Chari et du Mayo-Sava constituent les principales zones d'accueil des déplacés parmi lesquels les *Uudaa*. L'insécurité liée au foncier touche les éleveurs notamment sur les espaces de pâturages et les pistes à bétail. La mal gouvernance et la répartition conduisent à l'occupation anarchique de ces espaces par les agriculteurs. De plus, les responsables coutumiers qui sont le garant du foncier, vendent les mêmes parcelles à plusieurs reprises.Cette situation est à l'origine des affrontements communautaires (Fanta Dada Petel et *al.,* 2021).

Le vol de bétail est une activité aussi ancienne que l'élevage dont l'histoire a été découvert par certains travaux. Ainsi, en Afrique et au Sahel en particulier, les éleveurs voire les éleveurs transhumants sont exposés à la saisie totale du bétail, aux rapts et aux enlèvements d'animaux. Après les années catastrophiques des 1970, le vol de bétail est devenu une pratique courant dans les sociétés africaines. C'est la raison pour laquelle, les peuples pasteurs sont restés de plus en plus mobiles, afin d'échapper à la prise d'animaux.

De même, les transhumants reconnus comme les populations mobiles à la recherche des zones de pâturages vont se heurter à des cas de vol ou harcèlement par les populations hôtes. Ils sont victimes des razzias par d'autres groupes ethniques. Ils subissent les pires à des enlèvements, les pillages, les prises des otages et le kidnapping d'enfants et des femmes. Ces bandes de criminels une fois arrivés emportés l'ensemble des troupeaux et les bergers (Ishaga, 2014:2). Les éleveurs font face à des problèmes de sécurité à l'Extrême-Nord, car ils sont menacés par les vols répétés et des enlèvements d'animaux. Toutefois, lorsque les peuls se sont installés dans la plaine du Diamaré, les peuples païens s'organisaient en petits groupes pour razzier, voler et agresser leurs bétails. Ces attaques contre les peuls constituent une arme pour manifester le refus de la domination musulmane précoloniale renforcée par l'administration coloniale (Ishaga, 2014:8).

Ainsi, on observe le même cas avec les transhumants *Uudaa* qui, depuis leur installation dans la région de l'Extrême-Nord subissent des vols récurrents. Depuis 2013, des milliers de bœufs et petits ruminants ont été volés, des éleveurs, des enfants, des femmes ainsi que les bergers sont kidnappés. Pour Abdou Yacouba, chaque jour nous sommes attaqués par les voleurs. Dans certaines localités, il y est impossible de fermer les yeux pendant les nuits à cause du vol récurrent[3].

L'insécurité liée au Boko Haram a été aussi le principal facteur de fragilité des éleveurs *Uuda'a* dans le bassin du lac Tchad. Notons que la secte à ces débuts avait des revendications purement islamiques. Mais, depuis l'assassinat de son leader, elle agit dans la clandestinité, elle attaque les pasteurs peuls en l'occurrence les *Uudaa*. Le Boko Haram a modifié la carte de la transhumance des *Uudaa*, depuis son éclatement en 2013 jusqu'à nos jours, les *Uudaa* transhument dans la région de l'Extrême-Nord, notamment entre la plaine de Mindif, le Nord de Mora et les Yaérés (Moussa Seydou, 2023). Les membres de Boko Haram ont fait des *Uuda'a* comme leur cible favorite. Beaucoup des bergers et éleveurs *Uudaa* ont été égorgés par les éléments de Boko Haram. À Waza par exemple, un informateur nous a dit : « les membres de groupe terroriste nous ont suivi jusqu'à ici pour emporter nos troupeaux et tués nos bergers[4]».

La porosité des frontières ainsi que la crise liée au Boko Haram dans le bassin du lac Tchad accentuent les crimes pastoraux dans la région de l'Extrême-Nord. Pour s'approvisionner en nourriture, les membres de Boko Haram attaquent les groupes d'éleveurs *Uudaa* installés un peu partout dans cette région. Ils volent les bétails dans les pâturages, sur le long de parcours et razzient les bovins dans certaines localités de l'Extrême-Nord (Baizoumi, 2022).C'est dans cette perspective que le journal *Internationalcrisis group* déclare à propos du Boko Haram :

> Les autres formes de prédation incluent les enlèvements, vols et pillages. Le paiement des rançons pour la libération des otages a constitué une des principales sources de revenus du groupe. En 2013 et 2014, Boko Haram aurait obtenu au moins 11 millions de dollars de rançons, à la suite de cinq enlèvements de 38 otages occidentaux (français, canadiens, italiens), chinois, mais des camerounais (le maire de Kolofata, l'épouse et les membres de la famille du vice-premier ministre). Le vol de bétail, revendu sur les marchés au Nigéria et au Cameroun, est une autre source importante de revenus. Au Cameroun, depuis 2013, le groupe a volé au moins 17000 têtes de bétail et des milliers de petits ruminants, pour une valeur approximative de 6 millions de dollars. Le montant des pillages de boutiques, de centres de santé et de domiciles privés par Boko Haram n'a pas pu être estimé[5].

[3] Entretien avec Abdou Yacouba, éleveur transhumant, au marché de Mémé, décembre 2023.
[4]Entretien avec Anonymat, le 09-09-2023 à Waza.
[5]*International Crisis Group*, 2017, « Extrême-Nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit ». En Ligne in https://www.crisisgroup.org, consulté le 30 avril 2023.

Tableau : Statistiques du bétail pillé par Boko Haram à l'Extrême-Nord du Cameroun de 2014 à 2021

Année	Nombre de bovins volés	Nombre de caprins volés
2014	2 160	1 813
2015	2 345	2 125
2016	4 250	1 926
2017	4 350	2 647
2018	2 236	2 235
2019	2 256	1 845
2020	2 458	1 758
2021	2 375	2 180

Source : Moussa Bobbo, 2022.

De 2014 à 2021, les membres du Boko Haram ont anéanti le secteur élevage à l'Extrême-Nord, 22430 bovins pillé et 16529 caprins volés. On a observé que le Boko Haram ainsi que ses conséquences a rendu l'activité pastorale fragile. Certains éleveurs ont contraint de sédentariser et ont développé l'agriculture de subsistance.

La crise foncière et fiscale touche également l'élevage en général et les éleveurs *Uudaa* en particulier. Ainsi, la pression sur le foncier combinée à la mutation sociale en cours est devenue un enjeu crucial pour l'élevage. Toute la brousse est occupée par les champs. Dans les *rumirdé*, nous avons peur des dégâts sur les cultures, au *Seedirde*, c'est le phénomène du vol de bétail et l'intensification des canaux à pêche. Notre activité est très menacée à cause du manque de l'espace de repos, du manque d'espace de pâturage. C'est la raison pour laquelle, nous effectuons une transhumance rotative dans la région de l'Extrême-Nord. "*Yiimbé dudii, na'i dudii, Kamaru halli, Najeriya wonni, sey doggugoo*[6]. Toutefois, les témoignages des éleveurs montrent que l'insécurité foncière touche particulièrement le *hurum* et les pistes à bétail. Selon le Djaoro de Chawaké, du fait de la négligence de la part des autorités, certains utilisateurs progressent leur champ dans ces espaces pastoraux[7].

En plus de l'insécurité foncière, les éleveurs subissent diverses taxations à l'égard des autorités. Ainsi, les éleveurs sont soumis à verser les taxes aux autorités pour bénéficier d'un accès adéquat aux ressources naturelles. À cet effet, ils doivent s'acquitter de certaines taxes pour y rester dans un territoire quelconque. Pour ce faire, les taxes sont versées aux autorités communales et traditionnelles. Les taxes sont diverses et varient d'une localité d'une localité à une autre. Lorsque les éleveurs s'établissent dans une zone, ils doivent verser à un *Lamido* ou un Sultan appelé *garamaa* ou *hakké lesdi*, qu'on appelle le droit d'accès à la terre. Les règles des taxes sont fixées par les autorités eux-mêmes. En plus, les éleveurs sont soumis également à verser la *Zakkat* dans cette zone en période de la transhumance (Kossoumna Liba'a, 2012). En ce qui concerne la *Zakkat*, les règles sont prescrites par la religion et dépend selon le nombre de bétail que possède l'individu. Par ailleurs, tout refus du versement de la taxe est soumis à l'expulsion du l'éleveur hors du terroir d'accueil. Dans une interview accordée à un éleveur dans l'arrondissement de Tokombéré. Depuis notre arrivée dans ce site de Tokombéré, nous sommes victimes des diverses taxes. Ainsi, il déclare à ce propos : « ici, c'est un véritable coup de canon qui s'abat sur nous. Chaque jour, chaque semaine, les

[6]Entretien avec Moussa, éleveur transhumant, le 25/03/23, au Marché à bétail de Mémé.
[7]Entretien avec Bakari Babba, le 05-11-2023 à Maoudine.

notables, les agents de la commune, les services d'élevage et même la police débarquent dans nos locaux pour prélever des taxes[8]»

2. Les modes d'accueil et gestion des transhumants *Uudaa* à l'Extrême-Nord

L'Extrême-Nord du Cameroun se présente un carrefour commercial entre trois pays du Bassin du Lac Tchad (Cameroun-Nigéria-Tchad), où le mouvement de bétail est très régulier. Elle est une zone d'accueil des éleveurs transhumants de par sa diversité production agricole et fourragère importante.

2.1. L'Extrême-Nord, une zone attractive des transhumants *Uudaa*

Les migrations des *Uudaa* à l'Extrême-Nord sont dictées par les calamités naturelles et la crise liée au phénomène Boko Haram. Ainsi, les écrits de Seignobos indiquent l'arrivée des transhumants *Uudaa* débute dans les années 1970. Mais, il faudra attendre les années 2010, avec les attaques des *Uudaa* par les membres de Boko Haram pour voir les grandes migrations des *Uudaa* dans la région de l'Extrême-Nord. C'est dans cette région que les *Uudaa* ont trouvé un milieu favorable à leur vie pastorale. C'est un milieu sahélien très riche en pâturage notamment en espèces ligneuses, aliment de base pour les moutons *Uudaa*. Dans les plaines du Logone et de Mindif, on y retrouve des graminées très appétées par le bétail. Pendant la saison sèche, ces graminées sont complétées par les feuilles des arbustes accessibles. En plus, l'eau y fréquente dans ces plaines, ce qui rend la transhumance courte dans la région de l'Extrême-Nord (Baizoumi, 2021:87). C'est d'ailleurs comme le pense un éleveur *Uudaa* : « *wuro do barkadji dudi, gnamdou dambadji don, ndiyam dhon*[9]»

L'Extrême-Nord du Cameroun est la zone de refuge des *Uudaa* après la crise de Boko Haram. Malgré, l'attaque de cette région par les membres de Boko Haram, les transhumants *Uudaa* l'ont choisi comme un paradis pastoral. La sécurité des personnes et des cheptels constitue le premier facteur. Ainsi, l'Extrême-Nord dispose un foncier pastoral favorable, ce qui constitue un atout particulier pour les éleveurs transhumants. C'est d'ailleurs ce que pense Saïbou Issa, lorsqu'il dit : « l'élevage d'une vache chez un transhumant n'est pas dicté par l'esprit de « thésaurisation », mais, pour perpétuer une culture est un mode de vie. C'est pourquoi sa sécurisation contre toute forme de crise est fondamentale chez les transhumants, ce qui explique le choix de l'Extrême-Nord comme de refuge par les *Uudaa* pour préserver leur activité » (Saïbou Issa cité par Moussa Seydou, 2023:72).

2.1. Les conditions d'accueil et de gestion des *Uudaa*

La présence des éleveurs transhumants dans un territoire étranger nécessite un certain nombre des conditions pour accéder à des espaces de pâturages. Comme l'avait martelait *Katchalla* Dogo dans un entretien dans la plaine de Mindif : *« nous ne sommes pas restés ici gratuitement »*. Les conditions d'accueil des migrants pastoraux sont favorables à leur épanouissement. Dès leur arrivée, ils sont soumis à l'enrôlement par les services de MINEPIA et par le représentant du pouvoir coutumier. Ces derniers leur communiquent les sites d'accueil ainsi que les conditions d'accéder à ces sites. Pour ce faire, ils sont soumis aux taxes, qui leur donnent le droit de pâturer dans un espace étranger. Parmi ces taxes, nous avons entre autres : les taxes coutumières, les taxes communales et les taxes pour le contrôle vétérinaires.

Les éleveurs *Uudaa* sont soumis à une variation des taxes. Notons que lorsque les Peuls sont arrivés dans la plaine du Diamaré, les Peuls sont soumis à un droit de pacage aux chefs païens. À l'Extrême-Nord, le foncier est sous le garant des pouvoirs coutumiers. Pour y rester

[8]Entretien avec Abdou Yacouba, Katchalla à Tokombéré, decembre 2022.
[9]Ce qui signifie littéralement, cette région est bénie, il y a beaucoup d'herbes et de l'eau pour le bétail.

et camper dans un territoire étranger, les éleveurs paient le droit d'accès au pâturage, appelé *garama*. Le "*garamahudo"* varie d'un territoire à un autre. L'occupation d'espace est conditionnée par le paiement d'une taxe. Comme les chefferies traditionnelles, les communes perçoivent des taxes auprès des éleveurs. Entant qu'organe de gestion des ressources naturelles, les éleveurs sont soumis aux taxes communales. Les mairies exigent une taxe aux éleveurs pour y rester dans leurs territoires. Le prélèvement ces taxes permet la bonne marche de l'activité de la transhumance. Il s'agit principalement de la gestion des pâturages, la création des points d'eaux et les pistes à bétails pour les animaux (Seydou Moussa, 2023:105).

3. Discussion : stratégies d'adaptation des éleveurs *Uudaa* à l'Extrême-Nord Cameroun

Dans cette partie, il s'agit de montrer les stratégies développées par les *Uudaa* pour faire face aux crises multiples qui surviennent dans leur quotidien. Il s'agit aussi de faire un rapport entre les stratégies des *Uudaa* et des Montagnards dans les plaines de l'Extrême-Nord.

3.1. Les stratégies d'adaptations des *Uudaa*

Parmi les stratégies d'adaptation des *Uudaa* à l'Extrême-Nord, nous avons la politique de la transhumance rotative ou cyclique. Cette stratégie leur permet de passer la saison des pluies dans la plaine de Mindif, en hiver, ils sont à Mora et enfin pendant la saison sèche, ils sont dans les yaérés. Peu à peu, certains d'entre eux ont commencé à se sédentariser notamment dans le Nord de Mora et le Diamaré. Ainsi, pour faire face à la crise foncière, la rareté des ressources pastorales et le surpâturage à l'Extrême-Nord, les *Uudaa*ont développé des liens de solidarité avec les populations locales pour avoir accès aux pâturages et à l'eau. Pour ce faire, ils négocient également les parcages sur les résidus de récolte auprès des agriculteurs.

De nos jours, les pâturages issus des productions agricoles des saisons de pluies et de sèche font l'objet de la marchandisation à outrance. Depuis son l'implantation des éleveurs nigérians dans la région de l'Extrême-Nord suite à leur attaque par les membres du Boko Haram, les produits agricoles dont l'accès était libre, sont devenus l'objet de commercialisation. Les transhumants achètent et les font paître leur troupeau de bétail à la fin de la récolte. À Kilguim, à Mora, tout comme à Pette, les *Uudaa* achètent les résidus agricoles venant de la culture de coton, de sorgho *mouskwari*, de maïs, de mil de saison de la saison de pluies ainsi que sur les cultures maraichères[10]. Pendant notre séjour à Mémé, nous avons vu un transhumant *Uudaa* négocie avec une propriétaire d'un champ de coton comme l'illustre cette photo.

[10]Entretien avec Saidou Kari, coordonnateur du CARPA, le 17/02/2024 à Maroua.

Photo 1 : un transhumant *Uudaa* négocie le champ de coton avec une agricultrice



Source : cliché d'Adamou Ibrahim Ibrahim, décembre 2022

Cette photo nous présente un transhumant *Uudaa* et une agricultrice qui en train de négocier le champ du coton. Signalons qu'après la récolte, ce champ constitue un pâturage très riche pour le bétail. Par ailleurs, les arbres et les arbustes jouent un grand rôle dans les systèmes d'élevage dans la région de l'Extrême-Nord. Leurs feuilles, leurs fleurs ainsi que leurs fruits constituent un appoint capital pour l'alimentation du bétail. Pendant la saison sèche, les espèces ligneuses apportent aux bovins des compléments nutritifs qui sont indispensables à leur vie. La raréfaction de l'herbe à cette période pousse les bergers à monter sur les arbres pour mettre le feuillage à la portée des animaux. Il s'agit de l'émondage ou ébranchage (Donfack et Ramlatou, 2018:95). Cette pratique est très connue par les transhumants oudhaa moutonniers, qui voyaient les branches d'arbres comme ressources pastorales servant à l'alimentation des petits ruminants. Avec la dégradation actuelle des pâturages dans la région, les éleveurs ont adopté cette stratégie. Pour Boutrais cité par Moussa Seydou explique que :

> Le fourrage ligneux est à la base du système d'alimentation des troupeaux *Uudaa*. C'est le composant principal sinon exclusif du régime alimentaire des animaux, à l'échelle de l'année comme à l'échelle du parcours. Pour les moutons, herbes sèches et tiges sont absentes du régime alimentaire. Le fourrage ligneux est la seule source d'alimentation de ces animaux. Pour les zébus, le fourrage ligneux constitue aussi une source d'alimentation importante mais non exclusive (Boutrais cité par Moussa Seydou, 2023:78-79).

3.2. Rapport entre la migration des Montagnards et les transhumants *Uudaa* dans les plaines de l'Extrême-Nord

La crise de sécurité et sa gestion représentent undéfi pour l'État à gérer les déplacements massifs des populations pour un Eldorado. Les montagnards Mandara déplacent vers la plaineà partir de 1954 à Koza, par la suiteà Zouvoul, Mokyo, Aïssa Hardé et aussi à Sanguéré près de Garoua. Leur installation met à mal la transhumance fréquente vers ces plaines. Car, l'exploitation du sol dela plaine est allée très vite, elle s'est mise à cultiver le coton et le *nyebe* dans les plaines et sur les bords des mayos. Ces zones sont considérées comme une zone de passage de bétail et aussi le lieu où les bétails de Peuls*Uudaa* s'alimentent en eaux. Ce qui engendre une nouvelle crise appelée la crise foncière (Boutinot, 1998:70).

Toutefois, l'appropriation de terre et la gestion humaine par les autorités locales continuent de rester un défi en termes de définition de politiques publiques claires de la part de l'État et des collectivités locales qui sévissent à une crise communautaire directe. Les

perspectives laissent présager des tensions interethniques entre deux entités, l'une qui se déplace pour s'adapter aux défis de la plaine et l'autre qui, dans sa tradition de transhumance, à la recherche des ressources naturelles nécessaires, nécessitent des réflexions stratégiques et politiques pour gérer le retour de l'un vers l'autre afin d'éviter les crises sur la plaine de Mora et de Koza bastion du premier déplacement des migrants des Monts Mandara. Pour faire face à ces crises nouvelles, les migrants montagnards se sont installés aux abords de monts Mandara et par contre les pasteurs *Uudaa* ont dû se reconvertir. Cette reconversion, en particulier dans le domaine économique, fait un tout pour ces deux à se détacher de leur tradition économique locale.

La reconfiguration économique est sous deux angles. Le premier angle est la forme individuelle de reconversion. Elle met en évidence les stratégies individuelles mises en œuvre par les montagnards Mandara et les *Uudaa* pour s'ingérer pour mieux s'adapter dans les nouveaux contextes économiques offerts par les sites d'accueil. Les reconfigurations économiques individuelles dévoilent les stratégies de reconversions professionnelles, le recours aux petites activités disponibles sur place, y compris les métiers considérés comme avilissants dans les zones d'origines comme les servants, les gardiens de nuit, les boutiquiers, vendeurs des bois, les convoyeurs de bétail etc. L'analyse microsociologique des reconfigurations économiques montre que si les populations dépendent largement de l'aide, dans ces zones où ces aides manquent, les dynamiques de débrouillement se déploient entre ces deux groupes. Ensuite, on peut évoquer les reconfigurations macro-économiques à partir de la transformation des circuits marchands, des espaces de production du produit agricole principal de la région, la place des marchés locaux suite aux mesures de fermeture de ces espaces d'échanges. Le déplacement est synonyme pour les montagnards d'une perte de l'essentiel de leurs repères sociaux, de reconfiguration des mécanismes de solidarité, le statut social, des cadres hiérarchiques etc. Pour autant, l'inventivité des individus permet, malgré tout, de construire des équilibres précaires en s'appuyant sur des activités diverses, mais aussi sur des ressources propres qui sont mobilisées localement. Les migrations ont les mêmes conséquences en termes de transformation des activités économiques. Sortir de leur territoire d'attache pour s'installer dans les nouveaux territoires, les migrants tout comme les migrants pastoraux, la perte du cheptel conduit à une autre activité. Pourtant, le choix de se réadapter à cette nouvelle pratique est devenu l'unique voie qui n'est pas forcement pour les éleveurs un caractère aléatoire.

Conclusion

En somme, il était question pour nous dans ce travail d'analyser l'accueil et gestion des éleveurs transhumants *Uudaa* à l'Extrême-Nord Cameroun : entre crises et stratégies d'adaptation. En effet, ce travail nous a permis d'examiner les facteurs migratoires des *Uudaa*, leur itinéraire, les conditions d'accueil et de gestion ainsi que quelques stratégies développées pour s'installer dans cette région. Il a permis aussi d'établir un rapport entre la migration des montagnards et les *Uudaa* dans l'Extrême-Nord. De ce fait, il a été souligné que le contexte de migration des pasteurs est lié aux crises. Suite à ces déplacements, on assiste à la saturation foncière gage des conflits entre agriculteurs et éleveurs *Uudaa*. Pour remédier à ces difficultés, les *Uudaa* tout comme les Montagnards ont développé les stratégies propres à eux pour s'adapter à un environnement nouveau. Il s'agit entre autres la transhumance rotative entre trois sites d'accueil que sont la plaine du Diamaré, le Nord de Mora et les Yaérés.

Références bibliographiques

Sources orales

Nom et prénom	Fonction	Date et lieu d'entretien
Abdou Yacouba	Transhumant	Maroua, le 27/04/2023.
Anonyme	/	Waza, le 09-09-2023 à Waza
Bakari Babba	Agro-éleveur	Maoudine, le 05-11-2023.
Moussa	Éleveur transhumant	Mémé, le 25/03/23 au Marché à bétail.
Saidou Kari	coordonnateur du CARPA	Maroua, le 17/02/2024.

Sources écrites

Baizoumi Wambae Sylvain, « les mécanismes endogènes de prévention et de répression des crimes pastoraux au Nord-Cameroun », *Adilaaku*. Vol2, 2.

Baizoumi, Wambae Sylvain. *Migrer sous contraintes épizootiques en Afrique. Les migrations des sociétés pastorales mbororo dans les abords du Lac Tchad et vers le plateau de l'Adamaoua camerounais. XIXe début XXIe siècles*. Paris, l'Harmattan, 2021.

Bobbo Moussa, « Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun : l'arbre qui cache la forêt », *notes Iftri*, 2022.

Donfack Tchadong Maxwel et Ramlatou Mansour. *Dynamiques des pâturages dans la plaine de Mindif de 1979 à 2018*. Mémoire de DIPESII en Géographie, École Normale Supérieure de Maroua, 2019.

Fanta Dada Petel et Thierry Vircoulon, « les Mbororo du Nord-Cameroun : insécurités d'une société pastorale et limites d'une réponse sécuritaire hybride », *Notes de l'Iftri*, octobre 2021.

International Crisis Group, 2017, « Extrême-Nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit ». En Ligne in https://www.crisisgroup.org, consulté le 30 avril 2023.

Ishagah, Alim. *Le vol de bétail dans les lamidats de Galim et de Galim Tignère de 1828 à 2014 : état des lieux, enjeux et répression*. Mémoire de Master en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2014.

Kossoumna Liba'a Nathali, « sédentarisation des éleveurs Mbororo dans le Nord-Cameroun : évolution des conflits ruraux et leurs modes de résolutions », *African Population Studies*, vol6, 2012, pp.113-132.

Laurence Boutinot, ''*le migrant et son double''. Migration. Ethnie. Religion au Nord-Cameroun*. Thèse de Doctorat PhD en Sociologie, Université de Paris I. Panthéon Sorbonne, 1994.

Seidou Soumey Moussa. *Crise Boko Haram et migrations des transhumants Oudah à l'Extrême-Nord du Cameroun*. Mémoire de Master en Anthropologie, Université de Maroua, 2023.

Seignobos Christian, « L'élevage du Nord-Cameroun : entre transhumance et sédentarité » *In: Élevage et potentialités pastorales sahéliennes. Synthèses cartographiques: Nord-Cameroun, Livestock production and Sahelian rangelands potential. Cartographic synthesis. North-Cameroon. CIRAD-IEMVT. Wageningen: CTA-CIRAD-IEMVT, 13-14. ISBN 2-85985-174-7"*, 1991.

Seignobos, Christain et Iyébi-Mandjek Olivier. *Atlas de la province de l'Extrême-Nord*. Paris, 2000.